

Tele Music – Une Anthologie

Préface de Guillaume Fédou

Né en 1974 à Albi.

Auteur, compositeur et parfois interprète, Guillaume Fédou collabore aussi avec la revue Schnock et termine la série Touche Française pour Arte Creative.

N'en déplaise aux nostalgiques, la France a un passé futuriste. Jamais les esprits et les talents ne furent si résolument tournés vers l'avenir qu'à une époque où tout le monde pensait en avoir un.

Mode, architecture, design, cinéma et bien sûr musique ont toujours été des terrains de jeu pour l'avant-garde parisienne. Cette soif de nouveautés, d'aventures technologiques et humaines parfois radicales mais jamais hermétiques avait un son, ce fameux "son français" si difficile à définir.

On a tous en mémoire un indicatif télévisuel, Dim' Dam' Dom' pour les uns, Récré A2 pour les autres ou Des chiffres et des lettres, toujours avec ces sons de synthé que l'on dirait aujourd'hui "rétro-futuristes", mais qui à l'époque étaient totalement novateurs. On a également en tête de grands noms de la musique électronique française, Pierre Henry, Jean-Jacques Perrey, Francis Lai, Pierre Schaeffer...

L'IRCAM et le GRM, organismes d'État, ont accompagné cet émerveillement synthétique – et parfois répétitif, voire "concret". Mais derrière ou plutôt à côté de ces "grands noms" (sans oublier François de Roubaix, Michel Magne et tous les grands compositeurs de musique de film), il y a toute cette armée des ombres sonores qui a oeuvré en toute discrétion à l'édification de ce "french sound" qui a marqué tant d'imaginaires, de Air à Daft Punk, qui sont truffés de sonorités liées à leur enfance télévisuelle.

C'est en pleine période Mad Men aux Etats-Unis qu'un dénommé Roger Tokarz (aucun lien de parenté avec Marcel Teppaz a priori), alors jeune Français en voyage d'études, a une révélation : même si le disque marche encore très fort, la publicité va devenir le prochain eldorado musical, et aucune structure de "musique à l'image" n'est encore créée en France. Il existait outre-Manche une prestigieuse librairie musicale, JW Media Music, qui décida de recruter notre tête chercheuse, qui alimentait les disquaires parisiens de nouveautés brit-pop – nous sommes à un âge reculé pré-Internet où seuls quelques héros prenant le ferry-boat et connaissant les arcanes des puces de Camden avaient droit aux précieux disques "sous le manteau".

En 1967, aidé de sa femme Claudette, Roger Tokarz crée donc Sforzando, quelque part entre diminuendo et crescendo, pouvant signifier "en montant soudain le son". On lui commande ses premières illustrations sonores et autres indicatifs télévisuels – la publicité n'est alors autorisée qu'à la radio, rappelons que nous sommes alors aux temps de l'ORTF et de la chaîne unique ! Ce n'est qu'en octobre 1968 (cherchez l'erreur) que la publicité de marque est autorisée sur le petit écran, et une deuxième chaîne apparaît trois ans plus tard... La demande explose en conséquence, il est

temps pour notre doux pays de se doter d'une librairie musicale digne de ce nom : Tele Music.

Pour ceux qui l'ignorent encore, une librairie musicale regroupe toutes les musiques que vous connaissez par coeur sans avoir la moindre idée de qui a bien pu les faire, à tel point qu'elles semblent sorties d'un rêve ou d'un inconscient collectif aux origines non contrôlées. Il y a pourtant des auteurs dans la maison, et pas des moindres. Au départ, surtout un... Connu du très grand public pour ses Corons et son En l'an 2001 – dont la mélodie aurait inspiré les Daft Punk –, connu du public initié pour ses bandes originales de film (BOF dans l'ancien temps) d'Emmanuelle et des Bronzés, le génial Pierre Bachelet est beaucoup moins connu pour les innombrables musiques de publicité qu'il réalise pour Tele Music, avec Roger Tokarz en régie.

La mythique émission Dim' Dam' Dom' doit son identité sonore à ce duo artiste/businessman, ainsi que les collants "Dimanche", devenus la marque Dim, pour l'une des plus grandes sagas publicitaires de tous les temps. Puis le périmètre s'élargit avec l'heureuse association du studio CBE de Georges Chatelain et Bernard Estdary (studio parisien toujours en activité) et les commandes pleuvent. Afin de se diversifier et avec l'envie d'en découdre avec Philips et Polygram, et avec le succès en flèche de Claude François, les époux Tokarz créent une deuxième structure, Sirocco.

Seuls les vrais témoins de l'époque le savent : la pop française est née avec les rapatriés d'Oran et de Constantine, qui avaient pigé le jerk et le doo-wop avant les métropolitains encore bloqués sur Georges Guétary et Jean Sablon. Le coup de Sirocco va donc souffler très fort avec The Peppers et leur "Pepper Box", bourrée d'inventivité, qui atteint la tête des charts ! La disco est née, "O.K. Chicago" prend son envol, La V.I.P. Connection se forme, la maison tourne à plein régime. Puis le batteur Pierre-Alain Dahan forme le groupe Voyage avec ses acolytes et préfigure à lui seul "le son français", épris de machines et de futur, sans se départir d'une certaine naïveté liée à l'enfance.

Musique plante de porno soft 70's (Histoire d'O, L'Arrière-train sifflera trois fois), prog rock 80's pour télé triomphante (la musique de l'élection pixelisée de Mitterrand, c'est encore Tele Music), électro omniprésente pour les techno 90's (le catalogue sera abondamment samplé par les Chemical Brothers), musique-réalité pour les années 2000 marquées par Loft Story (Sauveur Mallia en a signé le générique), Tele Music traverse toutes les modes, tous les styles sans coup férir, et aborde avec l'arme sérénité le virage numérique des années 10's.

Unique en son genre et peut-être au monde, la saga Tele Music est l'une de ces réussites protéiformes et bien françaises comme on n'en fait plus, avec des synchros toujours "synchro" et un catalogue vintage classé Trésor national... Pour la première fois, un livre retrace ses héros, ses faits d'armes et ses milliers d'anecdotes. Alors on éteint la télé, on écoute de la musique et, surtout, on lit un livre !